

# **Le regard du gosse**



***Odil Allebaï***

***[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)***

[www.plume-direct.fr](http://www.plume-direct.fr)

Date de publication : 22/11/2013

ISBN : **978-2-9534938-N-2.058**

Tous droits réservés®

Le gosse est assis au milieu d'un petit groupe ; on me dit sans tarder qu'il est le cadet : « il est mineur, dans trois mois, il aura dix-huit ans », s'exclame une jeune femme.

Il fait nuit, une nuit d'automne presque aussi douce qu'une nuit d'été. La lune brille à pleine blancheur et l'on croirait qu'un projecteur inonde le parc à voitures. Cette lueur laiteuse recouvre le paysage d'ombres prodigieuses.

Je viens d'arriver. Interpellé par cette jeune femme, je suis descendu de l'auto. Elle a allégué qu'on souhaitait me parler puis m'a présenté ce petit groupe installé quelques mètres plus loin. J'ai obtempéré, un peu étonné, et méfiant.

Je me tiens debout. Ils sont assis sur une barrière de bois, à quelques centimètres du sol. Je déambule calmement alors qu'une conversation s'anime sur un ton badin. Les voix s'entrecroisent, les rires aussi. Sous l'apparence de plaisanteries, des questions finissent par fuser. C'est souvent ainsi. On ne les pose pas. On esquive tout en cherchant à savoir. On veut surtout connaître le motif de ces visites nocturnes. En ces lieux, le ton est à la crudité : les échanges tournent autour du sexe, comme si la nuit, en masquant leurs visages, permettait aux gens d'exprimer plus librement leurs désirs.

Soudain, je sursaute : je sens des prunelles posées sur moi. C'est le mineur. Je pense que ma voix grave, et la profondeur du timbre, capte son attention. Ce regard pointe. Ces iris noirs dardent. Ces traits lisses de tout jeune homme, entre enfance et adolescence, offrent une étonnante image masculine. On me dit qu'il s'appelle Bruno.

Ces yeux me suivent, mais ne cherchent pas les miens. Pourtant, ils sont comme aimantés. Son beau visage est impassible. Ses larges pupilles

dégagent une intensité discrète et profonde que l'assistance ne remarque pas.

Lorsqu'il se lève, un instant, j'entrevois ce grand garçon dégingandé, habillé d'amples vêtements masquant ses formes. Les omoplates à peine voûtées montrent qu'il n'a pas encore pris l'habitude de son nouvel état d'homme. Il allume une cigarette puis se rassoit.

On imagine son corps, tout entier disponible, et peut être son cœur. Bruno est là, muet et plein. Cette vue, je comprends qu'elle montre, et cache à la fois, une irrémédiable soif de découverte, celle d'un monde encore inconnu, de l'au-delà de cette frontière sans retour, l'entrée dans le monde de la volupté. Mais toute fois que la conversation me porte vers lui, il se dérobe, il baisse les paupières. Bruno recule. Peur ou pudeur ?

La jeune femme –elle se fait appeler Christine- est le centre des échanges. C'est à elle que tous s'adressent. On l'interpelle, elle s'esclaffe. Elle rit de sa féminité. Elle se plaît au milieu de ces hommes. J'écoute, je réponds. On s'amuse. Elle me demande quelle sorte de fluide traverse mon corps tant ma déambulation lui paraît souple et continue, mes épaules, mon buste et mes jambes lui semblent animés d'un mouvement léger et permanent, comme si un bonheur m'habitait, comme si un plaisir me consumait. Nous rions encore. Les hommes raillent. Les hommes se moquent souvent de mon apparence. Même ceux-ci !

Bruno ne profère toujours pas un mot. Et je fuis, moi aussi, en faisant mine de ne pas entrevoir cette présence. A la réflexion, je me dirai plus tard qu'il en aura peut-être souffert. La dureté des postures est infinie. Car je l'ai reçu, cet appel. Je l'examine à la dérobée, ce garçon. Mais je me défends qu'il s'en aperçoive. Je redoute une méprise.

Je préfère m'éloigner et m'engage dans la prairie boisée, juste derrière,

puis je débute la méditation à laquelle je m'adonne habituellement le soir. Le décor jubilatoire de ces bosquets enluminés décuple la force du Lien. Le Cercle de Lait m'abreuve et ce regard-là me caresse. Tous mes muscles sont à Lui. Mon sang coule en Lui. Je reçois Ses douces attentions. Je parcours ainsi de longues minutes où le temps ne compte plus sur mon chemin d'éternité.

*L'ombre mystérieuse coule de feuille à feuille  
Et moule des formes à tous ces tendres vents,  
Des lacets de brume pendent au firmament  
Et tendent au Danseur les embrasses du deuil.*

*Ô belle herbe qui brille en vêtue de rosée !  
Et toi tu palpites en ces douces offrandes,  
Ton pied, ta cheville et ta jambe sont dressés,  
Tes mains, tes poignets et tes coudes s'étendent.*

*Et toi tu habites en ces souples mouvances,  
Ô céleste horizon frémissant de clarté,  
Ton buste est découvert, ton souffle est de patience.  
Que la marche commence car l'élan est donné !*

*Ô sainte volonté d'étreindre à satiété  
Le corps, la terre, le ciel, toutes ces vérités !  
Et toi tu t'appliques à conduire tes pas*

*Vers la quiétude d'un plantureux repas.*

*Mais la chair tressaille sous l'onguent de tes paumes,  
Tes doigts fins s'allongent et froissent la mante crue,  
Ils saisissent et pincent, ils pétrissent sans baume,  
Et toi tu courbes, déroules, roules ton dos tout nu.*

*Ô douce torsade qui prend le chœur des astres !  
Et toi tu allures, tu cours à l'hymne des jours,  
Tes vertèbres se tournent, bien au faite s'encastrent,  
Et ta gorge irradie en ses rugueux ajours.*

Cette prière terminée, je reprends la direction du parc de stationnement.

Adossé à la voiture, Bruno est là. Je ne l'avais pas vu, disant bonsoir à chacun, jusqu'à ce que son regard à nouveau ne m'éveille. Il se détourne à l'instant où je me retourne.

Je remarque alors la douce bosse que forme son sexe sous son large pantalon. Forte émotion à la perception soudaine de la force de cet adolescent. Car il me vient l'idée qu'il cherche à me séduire. Je n'en ressens pas moins la sincérité d'une quête grave.

*La face penchée, la lèvre boudeuse,  
Le sourcil si net et le front plissé,  
Les cheveux bien courts, le menton carré,*

*C'est une jolie tête bêcheuse*

*Qui me décoche une ondine brûlante,  
Ah ! cet œil où la flamme chatoie, dense,  
Et l'étincelle jaillit presque immense...  
Il m'effleure d'une poigne ondoyante,*

*Me croche les doigts et me tire à soi.  
Ses bras nerveux tâtonnent mes épaules,  
Son flair écourté piaffe sans contrôle,  
Je sens en mon cou des lèvres l'à-plat...*

*C'est l'étreinte, il me serre à toute force,  
Et je dois jouter, lever le défi  
Lorsque son ardent désir me pétrit.  
C'est alors à mon tour que je m'efforce :*

*Quel espoir viril, quel mâle appétit,  
Quel feu conquérant, quel fier tournoiement,  
Quel courant fusant, quel humus fumant,  
Un fluide, un râle, un jet, un pont, un puits !*

*L'astre masculin claire l'horizon,  
Rayonne au sommet, déboucle les brides.*

*Hé garçon, puisses-tu devenir un guide,  
Un homme bâti par l'inspiration.*